

La venue au monde de Montréal

LUC-NORMAND TELLIER, *L'émergence de Montréal dans le système urbain nord-américain 1642-1776*, Québec, Septentrion, 2017, 528 pages

David Leroux

Volume 12, Number 1, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86850ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leroux, D. (2017). Review of [La venue au monde de Montréal / LUC-NORMAND TELLIER, *L'émergence de Montréal dans le système urbain nord-américain 1642-1776*, Québec, Septentrion, 2017, 528 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(1), 19–20.

LA VENUE AU MONDE DE MONTRÉAL

David Leroux

Étudiant en géographie politique, Université McGill

LUC-NORMAND TELLIER

L'ÉMERGENCE DE MONTRÉAL DANS LE SYSTÈME URBAIN NORD-AMÉRICAIN 1642-1776

Québec, Septentrion, 2017, 528 pages

Difficile de concevoir meilleure année que l'actuelle pour lancer un livre sur les origines de Montréal. Les célébrations du 375^e anniversaire de la ville battent leur plein et sont parallèlement l'occasion pour les historiens de rappeler le contexte de la fondation de Ville-Marie ainsi que les grands moments ayant jalonné son évolution jusqu'à nos jours. Un ouvrage original paru récemment sur ce thème mérite toutefois qu'on le mentionne, car il est non pas issu de la plume d'un historien, mais de celle de Luc-Normand Tellier, spécialiste en études urbaines et en économie spatiale. Ce dernier nous propose de revenir sur les 134 premières années d'existence de la métropole, c'est-à-dire le temps qu'il a fallu pour que Ville-Marie s'approprie un noyau urbain d'au moins 5000 âmes, avec la perspective théorique qu'est la sienne, mariant économie, géographie et étude des systèmes urbains.

L'esprit qui anime *L'émergence de Montréal dans le système urbain nord-américain* est franchement prometteur. En 1642, le quatuor composé de Jeanne Mance, de Maisonneuve, Olier et de la Dauversière fondèrent l'avant-poste nommé Ville-Marie.

À la même époque, des établissements semblables ont été fondés qui s'appelaient La Prairie (Québec), Berwick (Maine), Lewes (Delaware), Windsor (Connecticut), Concord (Massachusetts), Exeter (New Hampshire), Sorel (Québec), Flushing (Nouvelle-York), Annapolis (Maryland), etc., et aucun de ceux-ci n'a connu une destinée comparable à celle de Montréal (p. 365).

Pourquoi? Quelles raisons expliquent ce succès? Telle est la question qui traverse de part en part l'ouvrage de Tellier.

L'auteur répond à la question en deux temps. La première partie de l'ouvrage, la plus intéressante en même temps que la plus aride, plante le cadre théorique de son analyse en amenant les lecteurs à apprivoiser son concept des « corridors topodynamiques ». L'idée développée par Tellier dès 1989 est une modernisation fascinante et pertinente des modèles classiques de développement urbain qui ont trop souvent tendance à considérer la ville par rapport à elle-même, c'est-à-dire d'abord comme un point nodal formé de cercles concentriques (Badcock, 2005) en minimisant l'influence qu'a sur son développement le réseau auquel elle appartient et ses dynamiques particulières. Tellier pense quant à lui le développement urbain du global au local. Il étudie le rapport entre les corridors urbains mondiaux et les villes en établissant sur la mappemonde des centres de gravité économique-démographiques entourés de champs de force qu'il appelle « vecteurs d'attraction gravitaires ». En superposant sur une carte ces centres de gravité (points précis), les vecteurs d'attraction gravitaires (champs de force) à différentes époques, on est en mesure de déduire avec une grande efficacité l'évolution des systèmes et corridors urbains à travers l'histoire.

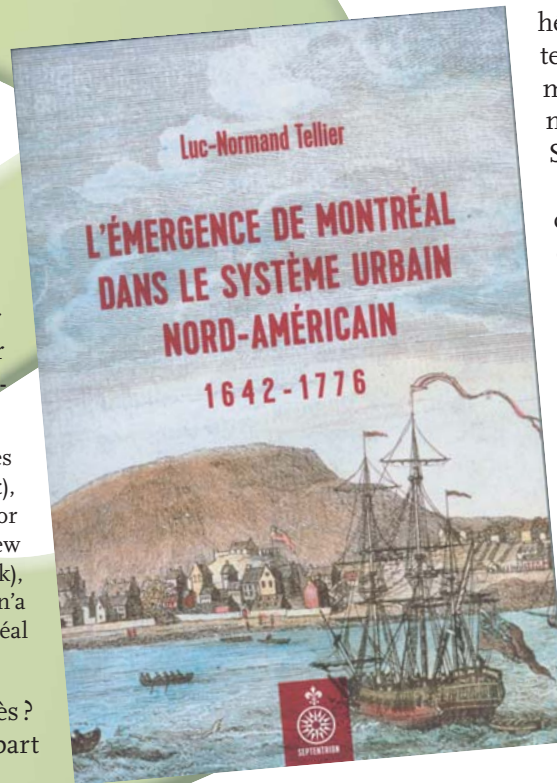
Ces déductions permettent d'établir une précieuse explication des raisons pour lesquelles certaines villes se développeront mieux que d'autres alors que rien, à leur fondation, ne les distinguait particulièrement des autres établissements comparables. C'est donc cette riche théorie issue du savoir québécois qui, pourrait-on croire, constitue le moteur intellectuel de l'ouvrage. Cela n'est toutefois qu'en partie exact. Après avoir introduit le lecteur à sa très prometteuse théorie des corridors topodynamiques, Tellier se lance dans plusieurs chapitres évoquant davantage l'histoire traditionnelle. Son objectif de départ, assez académique dans sa nature, soit celui d'expliquer pourquoi Ville-Marie est devenue ce qu'elle était plutôt que Sorel ou Berwick, se mue en une prise de position historiographique sans équivoque: illustrer que les motivations derrière la fondation, les hauts et les bas du développement de

Ville-Marie ne sont pas tant l'affaire de héros mystiques ayant souhaité apporter la lumière du Christ aux « sauvages », mais de réseaux d'influence au sein de la noblesse française orbitant autour de la Société Notre-Dame.

La recherche menée par Tellier à cet égard est fine et poussée. Il retrace en effet dans les moindres détails les liens d'intérêts officiels et officieux entre les personnes gravitant dans le giron de la couronne française ayant à faire avec la Nouvelle-France. Les récits nobles et vertueux de la fondation de Montréal font place, dans le livre de Tellier, à des organigrammes de réseaux d'influence et à des récits très denses expliquant la relation entre les uns et les autres des personnages concernés. L'ensemble est, avouons-le, passablement harassant, mais en aucun temps inexact. Les héros habituels, s'ils n'en prennent pas pour leur rhume, voient leurs exploits franchement relativisés. L'histoire

de Montréal est donc ici abordée sous l'angle du réalisme dont se targuent la plupart des historiens d'aujourd'hui. L'objectif avoué est de nettoyer les récits traditionnels de leur part de légende et de rétablir les faits à l'aide des lumières contemporaines.

On apprend donc, dans ce second temps de l'ouvrage, que les tractations politiques de la noblesse française ont grandement influencé l'évolution de la future Montréal, davantage que la résilience et le courage des héros traditionnels mentionne même Tellier. On apprend aussi que la position géographique de Montréal, *a priori* avantageuse si l'on considère les systèmes urbains comme des vecteurs commerciaux rencontrant des points nodaux (villes), était en fait désavantageuse. Même si Ville-Marie se situe en apparence directement au point de rencontre de plusieurs corridors de transport, un axe maritime – le Saint-Laurent – gelé plusieurs mois par année, un réseau hydrographique moins dense que celui de la côte Est américaine, des températures peu clémentes ont fortement désavantagé la ville, sans compter l'adoption, en France,





suite de la page 18

les époques, la chasse à courre, le polo, le golf et, sur le bord des rives, des activités aquatiques comme la voile, alors très en vogue.

De rares francophones émergent du lot, comme Louis-Joseph Forget qui s'établit aussi à Senneville en 1899. Sa résidence de style château, le Bois-de-la-Roche, rappelle l'ancienne gare Viger et le Château Frontenac. Edward Maxwell en est l'architecte aidé d'un ancien collègue de Boston et des fils du célèbre architecte-paysagiste Frederick Law Olmsted, concepteur du parc du Mont-Royal.



suite de la page 19

d'un mercantilisme benêt n'ayant jamais vraiment pensé plus loin qu'au profit immédiat. Résultat? Le corridor américain (New York-Pittsburgh en passant par la Susquehanna, l'Ohio vers le Mississippi, le Missouri, la rivière Platte du Sud, le Colorado et le sud de la Californie) a pris l'avantage.

Il aurait pu, selon Tellier, en être autrement. L'auteur semble d'ailleurs le déplorer lorsqu'il évoque que le modèle anglais, libéral et encourageant le peuplement de la colonie par une grande diversité religieuse, aurait permis un meilleur essor de la Nouvelle-France (p. 370-372). On atteint cependant ici la limite philosophique de l'approche qu'adopte le chercheur en économie spatiale pour comprendre la venue au monde de Montréal. Si le modèle de développement britannique aurait peut-être permis à Montréal de prendre un plus important essor, qu'en aurait-il été de la culture politique d'ici, culture politique qui fait partie intégrante de l'identité québécoise? Comment le Québec aurait-il réussi à rester lui-même au fil des siècles? Comment aurait-il réussi à s'individualiser politiquement par rapport au reste du continent nord-américain? Conquis, il aurait pu décider de joindre la révolution américaine et d'être une seconde Louisiane. Cette perspective ne nous semble guère réjouissante.

Il faut donc adresser cette critique à Luc-Normand Tellier qui, malgré tout, signe ici un ouvrage de haut calibre bien que par moments un peu aride. Considérer l'importance des choses du monde selon des critères purement démographiques et économiques est pertinent, mais seulement jusqu'à un certain point. Cela nous condamne à passer à côté de certains essentiels non quantifiables en histoire humaine, l'histoire de ce qu'André Siegfried appelait l'âme des peuples. Concept romantique et suranné diront certains, à qui l'on répondra, appuyés que nous sommes

À l'est de la ville, les frères Oscar et Marius Dufresne se font construire, en 1915-1918, un imposant édifice beaux-arts qui s'inspire du Petit Trianon de Versailles et dont l'intérieur est décoré par Guido Nincheri.

En terminant, une carte de l'île de Montréal localisant la quarantaine de maisons aurait été pratique. Cela dit, il s'agit déjà d'un ouvrage essentiel documentant une partie importante du patrimoine montréalais. Pour protéger, il faut d'abord connaître!

par Durkheim, Renan et Weber pour ne nommer qu'eux, que sans le ciment que constitue cette âme que l'on ne retrouve ni dans un PIB ni dans une courbe démographique, nous ne parlerions même plus, aujourd'hui, de Montréal comme d'une ville au caractère unique en Amérique du Nord.

Qu'important, à ce moment, les lubies colbertiennes et les intrigues autour de la couronne et de la Société Notre-Dame, qu'importe que Montréal eût pu compter 2 millions d'habitants supplémentaires si elle n'avait pas eu l'histoire différente – typiquement française – des villes américaines voisines? *L'émergence de Montréal dans le système urbain nord-américain entre 1642 et 1776* est donc un livre pertinent, factuellement juste, original en ce qu'il renoue notre conception de l'évolution des systèmes urbains en appliquant le concept de topographie dynamique à l'histoire de Montréal. Il ne saurait toutefois en aucun temps remplacer réellement les récits traditionnels qu'il souhaite relativiser ou revoir. Ces derniers sont beaucoup plus à même de comprendre d'où vient la spécificité montréalaise et québécoise de même que de nous extirper de l'expression historiographique du matérialisme libéral anglo-protestant qui ne considère comme réel que ce qui se quantifie et s'observe.

BIBLIOGRAPHIE

- BADCOCK, Blair (2002). *Making Sense of Cities: a geographical survey*, Taylor & Francis, 289 pages
- CHRISTALLER, Walter (1933). *Die zentralen Orte in Süddeutschland*, Iéna, Fischer, 331 pages
- CHASE-DUNN, Christopher (1985). «The System of World Cities A.D. 800-1975» in *Urbanization in the World Economy*, édité par M. Timberlake, Academic Press, p. 269-292
- TÉLLIER, Luc-Normand et Claude Vertefeuille (1995). «Understanding spatial inertia: centre of gravity, population densities, the Weber problem and gravity potential» in *Journal of Regional Science*, vol. 35, n°1, p. 155-164